



Photos DR



Cinéma

Au cœur du Mystère

Xavier Beauvois s'est attaché à filmer le mystère d'une communauté de vies offertes à Dieu, touchées par le doute.

Qui, du GIA ou de l'armée algérienne, a perpétré l'acte de barbarie dont furent victimes, parmi bien d'autres dans les années 90, les moines de Tibhirine, sept trappistes cisterciens intégrés depuis des années dans l'Atlas algérien, dont on a retrouvé les têtes, jamais les corps? Loin de Xavier Beauvois l'idée de démêler l'écheveau de l'histoire.

Dans son cinquième long-métrage, *Des hommes et des dieux*, Grand Prix du Jury au festival de Cannes 2010, le réalisateur questionne le mystère véritable qui n'est ni celui de la violence, ni celui de l'extrémisme religieux – et Frère Luc (Michael Lonsdale) de citer Pascal: « *Les hommes ne font jamais le mal si complètement et joyeusement que lorsqu'ils le font par conviction religieuse.* » C'est de foi dont il est ici question, de dévotion extrême mais aussi de doute et de mise à l'épreuve: ou comment l'engagement monastique individuel, vécu au sein d'une communauté, se fissure face à la monstruosité dont l'Homme est capable, et se resserre autour de la coexistence possible entre les êtres.

Des hommes et des dieux nous plonge au cœur des cœurs, au cœur d'un chœur. La première chose que Xavier Beauvois a faite: envoyer ses acteurs en retraite dans un monastère, et dans une église pour apprendre à chanter ensemble. L'évidence même pour le réalisateur: une manière de souder ses acteurs au rôle dédoublé, chacun incarnant un Frère, chaque Frère incarnant un alvéole de ce qui est pour eux un unique poumon: la foi.

Du chant à la voix en passant par le silence, il n'est question que de souffle: communication et communion, aussi bien entre les hommes qu'entre chaque homme et Dieu. Et c'est encore de voix et d'écoute qu'il est question lorsque Frère Christophe, admirablement joué par Olivier Rabourdin, éprouve la béance du doute: « *Je prie, mais je n'entends plus rien!* », confie-t-il à Frère Christian, auquel Lambert Wilson prête son humble charisme. Que faire lorsque l'angoisse de mort vient contredire l'engagement d'une vie déjà offerte à Dieu? Est-il possible de fuir l'endroit du danger, déclinant la mis-

Des hommes et des dieux,

Xavier Beauvois, avec Michael Lonsdale, Lambert Wilson, 2h, en salle.

sion que Dieu a confiée? Rester n'est-il pas une insulte à une population terrorisée qui, elle, partirait probablement sans hésiter si elle en avait la possibilité? Dans une scène remarquable, Frère Paul (Jean-Marie Frin) raconte ainsi l'évidence d'un choix de vie, à travers le récit intime d'une réunion de famille à laquelle il a appartenu, dans laquelle il ne peut plus s'inscrire. Frère Christian, lui, ne doute pas: rester à Tibhirine n'est pas une question, relève d'une forme de folie, mais rentrer dans les ordres aussi. Accepter ou non la protection de l'armée? Partir ou rester? La communauté ne se divise pas longtemps sur cette question. Xavier Beauvois met en lumière l'insondable, l'impalpable qui amène chacun de ces hommes à

“ C'est de foi dont il est ici question mais aussi de doute et de mise à l'épreuve.”

s'en remettre à Dieu, dans l'acceptation d'une mort annoncée, marchant vers l'élucidation dernière.

Les moines de Tibhirine sont filmés comme un grand corps aux mem-

bres distincts et reliés. Au cours d'une séquence vertigineuse de risque et de réussite, Xavier Beauvois filme les individus tandis que le « Lac des cygnes » monte en puissance. Les visages sont cadrés serrés, la caméra creuse les figures à la recherche d'une réponse qui ne sera jamais donnée, si tant est qu'elle existe, et le mystère est tout entier contenu dans le silence, les sourires, le pain et le vin partagés lors du dernier repas. ■

Ingrid Thobois